
Newberry Library Chicago

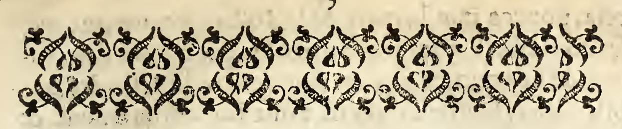
LE BON FRANÇOIS, contre les Libelles.

1615

4

15

M. DC. XV.



LE BON FRANCOIS, contre les libelles.

IVſques à quād,maudits & malheureux eſcriuains, irez vous décrians au Roy & aux Eſtrangers la fidelité des bons François ? Voſtre rage n'eſt-elle point encor' aſſouuie, apres auoir deſchiré en mille ſortes la reputation des miniſtres,pour recompenſe de leurs veilles au bien de l'Eſtat, & de leur trauail qui aſſeure voſtre repos? Et faut-il que foulant aux pieds toutes loix diuines & humaines, voſtre furie offence deſormais l'innocence du Roy, & la ſageſſe de la Reyne, en violant le ſacré-ſainct reſpect qui leur eſt deu,vray lien de la tranquillité publicque ? Eſt-ce donc le moyen de reformer le Royaume, que de le ietter en vne ſi horrible confuſion ? Conſerue-on vn edifice en mettant le feu aux quatre coings & au milieu ? Mais quelle phreneſie d'apporter ainſi des remedes, pires que le mal; de vouloir empeſcher vn malheur par vn plus grand ; & de perdre la France de peur qu'elle ne ſe perde ? Voſtre inſolence nourrie par l'impunité en eſt maintenant venuë iuſques là, que ceſte grāde Reyne,à la prudence, au courage & bonheur de laquelle nous deuons apres Dieu la conſeruation de ceſte Monarchie, ne ſçauroit prendre auec tout le conſeil du Roy ſon fils, aucune reſolution ſi vtile que vous n'accuſiez d'eſtre dommageable; ſi ſaincte que vous ne calomniez d'impieté ! Et tout

cela, pource que la paix & la Iustice regneront par ses conseils; & que vous ne pensez pas trouuer la seureté de vos crimes priuez, que dedans le desordre public: mais si le desespoir ne possedoit entierement, & les furies n'agitoient vos ames noires d'impieté, ne deuriez-vous point plustost attendre de la bonté de leurs Majestés le pardon de vos fautes, que de la rigueur de leur iustice la punition de vos forfaicts? cela estant de la felicité du regne, & particulieremẽt du bon-heur de la conduite de ceste Princesse donnee du Ciel, que chacun participe aussi bien aux effects de leur clemence, qu'à ceux de leur liberalité; ainsi que le Ciel est commun à tous, que le Soleil esclaire tout le mõde, & qu'vn mesme air sert à la respiration de tous les hommes: Leurs Majestés qui ont mieux aimé espandre auec prodigalité leurs finances, mais parmy les François, afin de ne respandre le sang de pas vn François, & de rachepter par argent l'innocence de ceux que possible le desir de l'argent eust rendus coulpables, seroient-elles iamais creües n'estre pas autant enclines à pardonner qu'à donner? C'est donc la malice qui vous bande les yeux, esprits vlcerez, si vous n'esperez vostre part en la grace publique, & si vous ne vous promettez non seulement le pardon de leur clemence, mais aussi les faueurs & les bien-faicts de leur largesse, si en retournant au grãd chemin seur & aisé de l'obeissance legitime vous vous repentez à bon escient de vostre aueuglement volontaire, & de la malignité de vos iniustes procedures, le repentir n'estant iamais tardif quand il est veritable, pour recognoistre auec tous les bons la sincerité de leurs intentions au bien de ceste Couronne, l'equité de leurs conseils, & la iustice de leurs deportements, qui sont

tous à l'honneur de Dieu, à l'aduancement de la Religion, à la gloire du Royaume, & à la paix generale de la Chrestienté : Qu'est-ce donc, consciences cauterisees, qui empesche vostre resipiscēce, & qui vous faict vomir tant de plaintes, ou plustost tant de calōnies contre la conduicte presente des affaires? Le mariage du Roy vous donne de l'ombrage, ce disent vos plumes enuenimees : Et quoy voudriez-vous qu'il ne se mariast point, le plus grand mal que les ennemis de l'Estat nous pourroient souhaitter ? ou bien ceste grande & illustre alliance des deux plus puissantes Couronnes du monde, inspirée du Ciel pour le bien de la terre, vous peut-elle offencer ? ô que si vous vouliez vne fois leuer le masque pour recognoistre & aduoüer la verité, on ne recognoistroit que trop que ce n'est nullement aux alliances que vous en voulez, que ce n'est point cest heureux Hymenee qui vous blesse, ains seulement la paix & tranquillité qui en resultent; &, si ie l'ose dire, la manutention de la foy que vous n'auez pas : car autremēt vous ne feriez pas semblant de procurer l'vtilité de l'Estat par le dommage de la Religion : Et comme és derniers troubles on alleguoit le pretexte du spirituel pour ruiner le temporel : maintenant vous ne prendriez pas celuy du temporel pour ruiner ensemble & boulcuerser tous les deux. Demades partizan d'Alexādre disoit vn iour aux Atheniens, qui s'opposans à la vanité de ce ieune Prince, & l'empeschans d'estre receu au nōbre des Dieux, se mettoient en peril d'estre accablez par sa puissance : Gardez qu'en voulant deffendre le Ciel vous ne perdiez la terre. Ceste parole se pourroit retourner contre vous, mais par vn bien plus grand reproche : que vous prissiez gardeen nous voulant

iniustement persuader que vous deffendez la terre, si peu de chose au prix du Ciel, de ne nous faire risquer en mesme temps l'vn & l'autre: cõme iadis firent les Iuifs insensez, qui postposans pour la crainte des Romains, ce qui estoit de leur conscience, à l'interest terrestre, perdirent, par vn iuste iugement de Dieu, l'Estat pour l'amour duquel ils auoiẽt hazardé la Religiõ. Les aduãtages, à la verité, que l'Eglise reçoit de ces tres-heureuses alliãces sont si manifestes & si euidẽs, à ceux mesmes qui ne voyẽt point, que vous ne les oseriez improuuer que soubs la vaine apparence, & la faulse couleur de quelque consideration politique: Et c'est pourquoy vous faictes calomnieusemẽt retentir par tout les sinistres augures & presages des maux imaginaires qui pourroiẽt arriuer, ou dés à present d'vn conseil d'Espagne, amené par nostre ieune Reyne, les delices de la terre, ou bien quelque iour d'vne Regence Espagnolle: comme si deux ou trois Espagnols estoient capables d'arracher à Messieurs les Secretaires d'Estat la plume, ou à Monsieur le Chancelier les sceaulx; ou comme si la Reyne elle mesme pour le bien commun de la France n'auoit pas interest à la conseruation de son authorité, dont depend nostre bon-heur. Et quant à l'autre poinct, allez oyseaux malheureux, & prophetes des tombeaux, allez aux extremitez du monde, & seulement parmy les ennemis du nom Chrestien, ou plustost les demõs infernaux predire & annoncer les miseres & les malheurs qui pourroient suyure celuy dont la simple pẽsee est criminelle, bien plus la prediction ou le desir: Ains plustost malgré vous nostre Roy comblé d'annees, de gloire & de fœlicité, n'ira point regner dans les Cieux, que premierement il n'ait affermy en

terre le throſne & la lignee de ſes ſucceſſeurs, entre les mains deſquels il fera doucement couler ſon ſceptre auec toutes les benedictions & les graces que nous promettent ſa pieté, & toutes ſes autres rares vertus. Mais quand l'ire de Dieu, & nos pechez cauſeroient ceſte eſpouuentable infortune: Vous Meſſieurs les zelés au bien public & au ſeruice du Roy, & qui aués deſia tant declamé contre ceſte derniere Regence tāt ſalutaire, & qui ne ſera iamais aſſez loüee, ſouffririez vous encor ceſte autre, s'il ne le ſembloit ainſi bon à voſtre fantaſie, qui prend plaiſir à controoler toutes choſes, & particulierement les plus ſainctes? Et iaçoit que les exemples du paſſé vous deuſſent faire bien eſperer de l'aduenir, & entr'autres celuy d'vne Blanche de Caſtille, mere de celuy dont le Roy eſt heritier, nõ ſeulement du Royaume & du nom, mais auſſi du ſang & de la pieté, vous n'en feriez pourtant lors que ce qu'il en plairoit à voſtre malice, eſtant bien plus mal-ayſé d'empeſcher l'eſtabliſſement des choſes, que de les renuerſer lors qu'elles ſont vne fois eſtablies: Que ſi voſtre foibleſſe & impuiſsāce n'eſtoit pour l'empeſcher, & que tous les maux que la haine que vous portez à ceſt Eſtat vous faict ſouhaitter & prognoſtiquer, en fuſſẽt autāt veritables, qu'ils ne sõt rien qu'imaginaires, ou pluſtoſt apertement faux: ils ne ſeroient nonobſtant tout au plus qu'eſloignez & incertains; & cependant vous nous les voudriez bien faire fuir par des miſeres & preſentes & certaines, en ouurant la porte aux calamitez, & nous precipitant aux deſolations des guerres ciuiles, fleau le plus funeſte de la vengeance diuine, par le moyen d'vne guerre eſtrangere, & en attirant en France des armees Eſpagnoles pour n'y auoir voulu ſouffrir vne infante d'Eſ-

pagne auec son train. Car tout ainsi que tandis qu'vn corps est en santé on n'apperçoit point ses defauts interieurs, mais la moindre maladie ramentoit & descouure tout ce qu'il y peut auoir de pourry, rompu, ou disloqué au dedans; de mesme pẽdant qu'vn Estat est en paix au dehors, on ne voit pas à la verité ses imperfections intestines, mais incontinent la plus petite guerre estrãgere remuë & met au iour tous ses maux cachez. Qu'arriueroit-il donc de la guerre contre vn Roy d'Espagne irrité du refus de son alliance, apres qu'elle a esté signee par le Roy, la Reyne, les Princes du sang, autres Princes Officiers de la Couronne, & principaux Conseillers & Ministres de l'Estat, & demandee par les trois Ordres du Royaume conuoquez en Estats generaux sous l'authorité de leur Prince legitime? Qui nous pourroit iamais asseurer d'vne concorde vniuerselle, parmy tant de diuers desseins & interests differends des particuliers? Et qui voudroit cautionner Messieurs de la Religion pretenduë reformee de ne se preualoir lors de la misere de l'Estat, & de la necessité des affaires, comme ils firent du regne mesme de Henry le Grand, pendant qu'au siege d'Amiens il ioüoit de son reste contre l'Espagnol, enhardis principalement de l'euenement & du succez fauorable de ceste entreprise, & possedans encores à present leurs places de seureté, les pensions de leur Noblesse, l'entretenement de leurs garnisons, & les appoinctemens de leurs Ministres, aduantages & esmolumens de s'estre seruis de l'occasion, & d'auoir trauersé les affaires de leur Maistre, au tẽps que moins ils le deuoient? Ce que ie dis non pour les accuser d'en vouloir à la Royauté, chose qui ne peut entrer au cœur d'aucun François, moins au leur, qui y a esté

si

ſi particulierement attaché en ces derniers troubles: mais pour prouuer que ce vaiſſeau, ou ceux qui ſont dedans, ont des deſirs & des pretentions ſi contraires, & dont les nautonniers ſe regardent deſia de trauers, on ne doit pas ſouhaitter que par le dehors il ſoit encores aſſailly de la tẽpeſte: moins encores veux-ie dire, qu'ores que l'on approuue d'ordinaire en la police temporelle, la forme de gouuernement, que l'on eſtime la meilleure en l'Eſtat Eccleſiaſtique, qu'ils ſouhaittent pour cela en ce Royaume le gouuernement populaire qu'ils ont deſia eſtably en leur Religion, pas vn d'eux ne le pouuant ſouffrir chez ſoy: quoy que nous peuſſent faire ſoupçonner ces cercles, & les exemples de ce qui s'eſt paſſé en Allemagne, en Suyſſe, en Holande, & à Geneue; & de fraiſche memoire le temperament democratique de leur Turquet: & quelque diminution que nous deuſt faire apprehẽder à ceſte venerable Monarchie, la caducité des choſes humaines; la vieilleſſe de l'Empire; le malheur du ſiecle; la malice des hommes, & les diuiſions de l'Eſtat: Ains au contraire, nous deuons croire qu'ils ſe contenteront de la liberté de leurs cõſciences, & de l'obſeruation inuiolable, que le Roy leur a tant de fois promiſe & iuree, de leurs Edicts & priuileges: Non plus, que ie ne veux point auſſi douter de la fidelité des gẽs de guerre: mais puis qu'ẽ matiere d'Eſtat, on a peu ou point du tout d'eſgard à la volonté, ains ſeulement au pouuoir, & que l'on doit prendre garde non à celuy qui nuit, mais bien qui peut faire du mal: Ce ſera touſiours tres-ſagement faict de fuir de tout noſtre poſſible l'entree d'vne guerre, qui peut rendre les ſimples Capitaines des places autant de petits Roys ou pluſtoſt de Tyrans; & les moindres ſoldats autant

de Colonels, selon le party où ils se ietteront : L'authorité du Roy, & celle de la Iustice ne reluit que dedans la paix & le calme: dans la tempeste & le trouble sa Majesté Royale s'obscurcit. Et tout ainsi que certaines mauuaises plantes n'ont autre soing que d'estendre leurs racines aux despẽs de toutes les autres, & de s'engraisser de leur famine ; De mesme en ce temps là chacun ne recerche que son aduantage particulier, & sa richesse dedans la perte & la pauureté publique. Ie ne veux aussi mal augurer ny representer les perils ausquels s'exposeroient tous les iours les personnes sacrees, qui portent toutes nos vies dans la leur: ains ie me contenteray de dire, que la moindre paix sans deshonneur, doit tousiours estre preferee à la guerre la plus aduantageuse ; & qu'il est bien plus mal-aysé de poser les armes, que nõ pas de les prẽdre; & qu'il nous seroit facile de nous ietter en vn precipice d'Anarchie, & de confusion vniuerselle ; mais presque impossible de nous en retirer : la cheute seule estãt en nostre puissance, si nous nous laissiõs, pour nostre malheur, persuader à vos langues ennemies de nostre repos: mais la deliurance n'en pouuãt estre esperee que de la main puissãte & miraculeuse de Dieu. Or d'attirer volontairement & de gayeté de cœur sur nos testes des maux, desquels pour nous retirer, il faut que Dieu face des miracles : ce n'est resolutiõ de personnes sages, ains de gens desesperez & abandonnez de sens commun, & de la grace diuine. Vos bouches seditieuses repliquent encor qu'en tous cas il faut tousiours la guerre, & que les François & les Espagnols se veulent trop de mal, pour se pouuoir bien accorder : ou que si cela arriuoit par quelque miracle, il faudroit au moins renoncer aux alliances des pays

bas, & d'vne bonne partie des Proteſtants: mais l'acquiſition de nouuelles alliances, eſt-elle la deſtruction des vieilles, & principalement quand la conſeruation des anciennes, ſert de contrepoids à la défiance que quelques eſprits pourroient prendre mal à propos des plus recentes? Iamais certes on ne deuroit receuoir pour amy perſonne, Tyran iuſques là, que de vouloir tirer apres ſoy l'eſchelle, comme on dit, & de ne deſirer eſtre receu en l'amitié d'autruy qu'à condition que pas vn apres luy n'y ſeroit admis. En outre, ce n'eſt d'auiourdhuy que nous ſommes amys des Eſpagnols, & que nous auons eſtreint auec eux d'auſſi forts liens, & des nœuds autant eſtroits d'affection & de bienueillãce que ceux qu'auiourdhuy nous rebutẽt ces factieux. Nous auons autresfois eſté plus grands ennemis des Anglois, de ſorte qu'vn creãcier, la choſe du monde la plus odieuſe aux mauuais debteurs, & la rencontre duquel ils euiteroient pluſtoſt que celle d'aucune beſte farouche, eſt encores parmy nous appellé Anglois: Nous ſommes pourtant à ceſte heure vtilement alliez & confederez auec eux: Car en matiere d'Eſtat les amitiez & les haines ne doiuent ny ne peuuẽt eſtre immortelles, ains il les faut chãger quelquesfois ſelon les occurrẽces des affaires, les deportemens differens, & l'vtilité reciproque des Nations: Et ſi nous y prenons de plus pres garde, nous trouuerons encor, qu'ainſi que les animoſitez des peuples entr'eux dependent d'ordinaire de leurs dernieres guerres: quelques François n'ont eſté mal affectionnez aux Eſpagnols, que depuis qu'ayant eſpouſé les intereſts de la maiſon de Bourgoigne, ils ont auſſi biẽ ſuccedé à ſes inimitiez, qu'à ſes pretentions: Mais entre perſonnes doüees de l'vſage de la raiſon, il faut

despoüiller & se faire quitte tout à faict de ses affections basses & populaires, & comme bourgeois du monde embrasser pour concitoyen tout homme de merite, n'ayant autre mesure de son amour ou de sa haine, entre les particuliers, que la vertu ou le vice: & entre les Republiques, que l'vtilité ou le dommage, interests les plus puissans, & les obligations les plus fortes: mais quand mesme ceste rācune indigne de ceux qui se qualifient Chrestiens, seroit encor plus ancienne & inueterée, elle ne seroit non plus excusable qu'vn criminel, pour estre de long temps coulpable: Les choses antiques ne deuant pour cela estre retenuës, si elles ne sont bonnes: autremēt il faudroit precieusement conseruer toutes les vieilles taches & ordures; & retourner au glan & au feine, premiere nourriture & delices de nos peres: mais le temps, pere de la verité & de toute cognoissance, amende en fin toutes choses, & nous apprenant ou l'iniustice ou le dommage de nos passions dereglees, nous les faict sagement changer à nostre aduantage & hōneur. Captiuans donc nos volontez & soubmettans nos iugemens soubs le bon plaisir & la prudence de sa Maiesté ne reuestons point d'autre passion que la sienne: car estant l'ame de l'Estat, il faut necessairemēt qu'il en ayt soing, ainsi que l'esprit ne peut qu'il n'affectiōne son corps: & estant plus sage que nous, il est raisonnable que nostre iugement particulier ploye sous celuy de son conseil: par le prudent aduis duquel, & principalement par celuy de la Reyne, chef de tous ses Conseils, & sa mere (qui pour son affection maternelle, & pour sa propre grandeur a interest plus grand que personne à la conseruation du sceptre du Roy son fils, ne pouuāt esperer ny souhaitter ailleurs

plus releuee dignité, que celle que parmy nous elle possede pour nostre bon-heur, & dont nous ne remercirõs iamais assez dignement le Ciel) par le consentement des Princes de son sang, Princes & Officiers de la Couronne, & par les instantes prieres & supplications tres-ardentes de tout son Royaume assemblé en corps d'Estats Generaux: sa Maiesté a resolu & iugé expedient de prendre la meilleure, la plus grande, & la plus illustre alliance du monde, pour le bien de la France, & mesme de toute la Chrestienté. Arrestons nous en là, iugeons pareillement que c'est nostre bien: & si nous ne sommes capables d'en cõprendre la raison, n'en murmurons point pour cela: car les subiects aussi bien contre les offences de leur souuerain, non plus que contre les iniures du Ciel, n'ont point d'autres armes que celles de la patience. Nous appellons les Roys, images de Dieu, & où seroit l'image sans ressemblance? C'est donc approuuer leurs conseils, encores que nous n'en apperceuions, ny les motifs, ny le prompt succés: en la conduitte des grands Estats, ainsi qu'en celle du monde, y ayant souuent des effects lents, mais pourtant certains & vtils, dont les causes nous sont cachees & incognuës, & que nous les deuons croire & tenir quelques deïtez terrestres & visibles, prudentes pour sçauoir, bonnes pour vouloir, & puissantes pour executer ce qui nous est necessaire. En tout cas ceux qui resistent à leur Prince seront tousiours haïs de Dieu & des hommes: & les conseils boüillans & temeraires, sont de vray riants de prime face: mais l'execution en est triste, & l'euenement fascheux: De sorte qu'il faut sagement preferer l'obeïssance auec seureté, à la reuolte auec dommage, & les choses cer-

taines & de long temps acquiſes, aux choſes nouuelles & doubteuſes: Quant aux bons & ſages François, & vrais Chreſtiens, ils beniront eternellement la memoire de ceſte grande Reyne, le plus grand préſent qu'apres Henry le Grand, le Ciel ait en nos iours faict à la France, qui apres auoir arreſté le cours de nos mal-heurs, & releué nos eſperances abbatuës, par ſon heureuſe fecondité, a meſme eſtendu ſon ſoing iuſques à vne ſeconde lignée, pour l'aſſeurance & la continuation du repos qu'elle nous a acquis par ſon ſoing, ſa generoſité, & le bon-heur de ſa conduite; choſe que l'on ne ſçauroit ignorer ſans aueuglement, ny taire ſans ingratitude; & nous les bons ſeruiteurs du Roy, & vrays François, nous la remercirons tous les iours de noſtre vie, de nous auoir procuré la felicité de ces alliances, à l'aduancement de la foy & terreur du Croiſſant: combien que les meſchãs en grondent & en creuent de deſpit: les deliberations publiques ne pouuant plaire à tous, mais eſtant diuerſement receües ſelon la difference des paſſions, & des intereſts de ceux à qui elles touchent; tout ainſi que les cauſes naturelles agiſſent differemment, ſelon la diuerſité des ſubjects, car le Soleil amollit la cire, & durcit la fange: & la roſee du Ciel nourrit les plantes, mais elle engendre auſſi les crapaux. Mais ce qui nous doit le plus conſoler, c'eſt qu'il n'appartient qu'aux hereticques, & aux infideles de hayr & de blaſmer ce qui procure l'affermiſſement de la Religion, & la gloire du nom Chreſtien: ny d'empeſcher que le Roy ſe marie qu'à ceux à qui ſa vie deſplaiſt, & dont le mariage retarde les eſperances maudites. Poſſible que vous repartez que ce n'eſt rien que l'alliance d'Eſpagne qui vous faict enrager, que vous

ſouhaittez que le Roy s'allie, & promptement, en quelque autre maiſon : mais vous trouueriez encor apres, mille fauſſes apparences de raiſon, pour en differer, ou rendre du tout impoſſible l'execution: Tant il eſt vray que ce n'eſt point aux maiſons, ny aux Nations que vous en voulez, ains ſeulement à l'affermiſſement de noſtre repos, qui depend du mariage de ſa Maieſté; & à ſon heureuſe lignee, qui vous oſteroit l'occaſion & l'eſpoir de peſcher iamais en eau trouble, & de regner dans le deſordre : Quant à moy ie ne ſuis point né Eſpagnol, mais ie ne dois pour cela deuenir Anglois, & comme bon François ie ſouhaitte la grandeur de mon Roy, & le bien de ma patrie: On voit qu'il eſt expedient pour la paix de la France que nous ayons au pluſtoſt vn Dauphin qui calme nos tempeſtes: Auec quelle impatience, ô bon Dieu, auons nous attendu ceſt aage, qui touche deſia au but de noſtre deſir! Et qui d'entre nous n'euſt volõtiers retranché des annees qu'il auroit à viure, pour les adiouſter à celles de ſa Majeſté, & haſter ce bon-heur, apres lequel tout bon François doibt languir. Or pour y paruenir, pas vn n'ignore qu'il ne faille vne fille de Roy, & de Roy Chreſtien, au Roy tres-Chreſtien, & fils aiſné de l'Egliſe: Et que nous n'en pouuons chercher de plus grand que le Roy Catholique, ie ne diray point parmy les Chreſtiens, mais en toute la terre, luy qui ne recognoiſt point d'autres bornes de ſon Empire, que celles du Soleil, ny trouuer vne race de teſtes couronnees plus ancienne ailleurs, ny plus illuſtre pour vn Roy, qui ſe pourroit iuſtement vanter d'eſtre de la premiere & meilleure du monde, ſi ne luiſant, comme il fait, de ſes propres vertus, il auoit beſoing de l'Eſtat & de la gloire de ſes ance-

ſtres. Quelle imprudence donc, ou pluſtoſt quelle impudence & effronterie à quelques ſubiects malconſeillez de n'approuuer, ains de contredire, le glorieux deſſeing de leur Prince, & principalement en l'eſlection & au choix le plus libre de toutes les reſolutions humaines, & où le plus chetif d'entre-eux en ſa petite famille ne ſouffriroit en façon quelconque d'eſtre contredit? & ce pour luy faire violer, & à tout ſon Eſtat la foy donnee, & le forcer à rompre & briſer le plus ſainct & plus ſacré lien qu'eſtraigne en terre la vertu ſecrette du Ciel? Et il ne faut point qu'ils flattent ou pallient leurs murmures contre la ſage volonté de leur Souuerain, par quelque apparence de conſeil pacifique, diſant que ce ſeroit allarmer ceux de la Religion pretẽduë reformee, & poſſible en leur faiſant prendre les armes, nous remettre dans la confuſion, le trouble, le meurtre, le ſang, & le carnage plus que iamais; mais l'experiẽce du paſſé, & les malheurs de nos dernieres guerres ciuiles, dont la playe eſt toute recente & ſaigne encores, ne nous ont que trop ſuffiſamment enſeigné que Dieu eſt le ſeul Roy des eſprits, & que la Religion ne ſe plante point dans les cœurs par les armes; elle veut eſtre perſuadée, & non pas cõmandée; Et la vraye doctrine ne ſe pouuãt bien preſcher que dãs la paix, raiſon pour laquelle N. S. l'a fit par tout le mõde à ſa naiſſance: nõ plus que la guerre n'a faict ces iours cy qu'aduancer le regne, ou pluſtoſt le deſordre de l'Hereſie; De ſorte que c'eſt vne maxime arreſtée parmy les conducteurs de ceſt Eſtat (& que perſonne n'apprehẽde, ou pluſtoſt n'en face le ſemblant à mauuais deſſeing) d'auoir deſormais recours aux Docteurs, non aux eſpées; au S. Eſprit, non à la force: à vne bonne & charitable conuerſation

uerſation, & non à vne mutuelle deſtruction: leurs Majeſtez d'ailleurs par vn excez de charité & de zele, inuitant doucement les deuoyez à leur propre bien, meſme par gratification & recompenſes, & joignant deux choſes és autres regnes fort diſſemblables, le ſalut des ames, & l'aduencement en la Cour, l'honneur du monde, & la bonne conſcience. Et puis ceſte illuſtre alliance inſpirée de Dieu, & procurée des hommes les plus ſages, pour le bien de la Chreſtienté, & la ruyne des meſcreans, n'eſt en nulle ſorte pour cauſer vn mal dans nos propres entrailles, ny pour verſer en aucune façon le ſang des Chreſtiens, de quelque Religion qu'ils puiſſent eſtre: mais vous autres eſprits inquietes, ſans repos pour vous, & qui troublez celuy des autres, Conſeillers ſans gaiges, & qui vous ingerez en tous affaires, ſans y eſtre appellez: Vous vous imaginez des troubles en l'Eſtat, de la part dont procedera ſa tranquilité, ou pource que vous en eſtes tous remplis vous meſmes, ainſi qu'à ceux qui ont la iauniſſe, ou le tournoyement de teſte, toutes choſes ſemblent iaunes, ou tourner: ou pource que vous le ſouhaittez ainſi par voſtre meſchanceté, & pour baſtir vos fortunes particulieres des ruynes du public: Eſtabliſſez premierement la paix en vos ames, & nous croirõs apres que vous la cheriſſez dans le Royaume. Et reſſemblans à ces malheureux Troyens, qui combatirent ſi long temps, & ſouffrirent tant de maux pour Helene, qui n'eſtoit pourtant, comme ils penſoyent, dans leurs murailles, ains ſauuée en Egypte: Ne vous trauaillez plus tant pour la concorde des autres, ne la logeant chez vous, ains eſtans tout pleins vous meſme de diſcorde & de tumulte, qui vous faict menaſſer autruy du mal qui vous tourmente: faute de

conſiderer que les ſages & prudents Miniſtres de ceſt Empire, perſonnes vieillies dans les affaires, & portées à tous conſeils pacifiques, & particulierement ce grand chef de la Iuſtice, & du Conſeil du Roy, ſous la Reyne ſa mere, rare ornement de noſtre ſiecle, & l'exemple ſingulier de tout ce que la nature, l'art, & l'experience peuuent conferer d'excellent à la perfection des grands hommes, ſe garderont bien de degenerer d'eux meſmes, & de leur conduite paſſée, pour rien innouer à l'aduenir, ny alterer le repos de ceſte grande Monarchie: Et comme vn bon pere ne hayt pas ſon enfant, pour le voir malade, ains l'en plainct ſeulement, & ſon amour pluſtoſt s'en redouble par la compaſſion: Sa Maieſté pareillement croyant leurs bons aduis & cõſeils ſalutaires, cherira & recognoiſtra pour ſes ſubiects naturels & legitimes, tous les François de la Religion pretenduë reformee, viuans ſous ſon obeyſſance, ayant ſeulement pitié & commiſeration de leurs eſprits, mais en laiſſant le ſoing & la gueriſon à Dieu ſeul, & aux conferences douces & amiables. Que ſi comme les choſes humaines reçoiuent & ſouffrent differentes interpretations, quelques vns d'entr'eux, conceuoient de ceſte alliance quelque ombrage mal à propos, ſa Majeſté ne laiſſera pourtant de procurer leur bien, encores que contre leur ſouhait, & d'affermir leur repos particulier dans la tranquillité publicque, qui reſulte de ſon deſſein, ores que contre leur opinion, aſſeuree que l'euenement fera clairement paroiſtre, auec la grace de Dieu, la ſincerité de ſon intẽtion, & la prudence de ſon conſeil: celuy qui ayme veritablement ayant plus d'eſgard à l'vtilité, qu'au deſir de ceux qu'il ayme: Et ne tenant comme point de

conte de leur conſentement, ou de leur gré: pourueu qu'il procure leur profit & aduantage : Et courageux & ſage eſt le Prince, qui meſpriſant les vaines apprehenſions & importunes crieries de quelques vns de ſes ſubiects, leur faict achepter leur felicité propre, aux deſpens de quelque petit meſcontentement preſent, mais qui s'en acquiert toſt apres d'eux meſmes mille graces & mille remerciemens, & enuers la poſterité vne loüange & vne gloire immortelle : Vn bon Roy ne deuant iamais par le deſir d'vn honneur, ny par la crainte d'vn blaſme imaginaire, faire rien au dommage, ou manquer à l'vtilité de ſon peuple ; ains ſe gouuerner en toutes choſes ſelon la raiſon, nō ſelon l'opinion : les murmures & contradictions des vns ne le deſtournant de bien faire, ny les prieres & ſemōces des autres ne l'y conuiant d'auantage, non plus que le Soleil ne retarde ou n'aduance ſon leuer & ſa lumiere, pour la crainte qu'en ont les meſchās, ou les ſouhaits des bons : mais nous autres mieux conſeillez où trouuerons-nous iamais aſſez de loüanges, & comment pourrons-nous rendre aſſez d'actions de graces à ſa Maieſté du bon-heur & de la proſperité qu'elle procure tout enſemble à la Religiō & à l'Eſtat? En quoy, ô vrays Chreſtiens & amateurs du repos de noſtre Patrie, nous auons à grandement admirer la bonté & la ſageſſe diuine, qui ainſi qu'en toutes autres choſes elle a touſiours ioinct & vny noſtre vtilité & noſtre ſalut, à ſon honneur propre, & à ſa gloire ; ſemblablement icy elle a tres-biē meſlé & confondu les cōſiderations de la terre auec celles du Ciel, & l'aduantage du temporel accompagne heureuſement celuy du ſpirituel. Et vous, ô fideles & prudents Conſeillers d'vn ſi grād Monarque, n'auez vous pas eſté pluſtoſt illuminez

d'vne inſpiration diuine, que guidez d'vne prudence humaine, à ceſte haute & glorieuſe entrepriſe! Vous particulierement le plus vieil & le premier homme d'Eſtat du monde, grand miniſtre de quatre Roys, autant admirable en meſpriſant les hõneurs qu'en les meritant, & qui conſtitué en charges & functions publiques, où il falloit neceſſairement obeyr & s'accommoder aux occaſions, & ceder à la diuerſité des intereſts & des humeurs de chacun, & eſtre en vn mot eſclaue du temps & des affaires, n'auez pourtant rien eu iamais en voſtre ame de ſeruile, ny qui flechiſt en façon quelconque ſous les paſſions; n'auez-vous pas icy manifeſtemẽt teſmoigné le ſoing que vous auez touſiours eu de la paix du mõde, tout au moins de la Chreſtienté, & particulierement de la France, qui apres Dieu, ſes Roys, & ceſte grande Reyne, vous doit tout ſon bon-heur, & ſa gloire. Les vrays Chreſtiens, & les ſages François, dés à preſent vous en donnẽt mille loüanges, & vn iour la poſterité, qui en iugera ſans animoſité & ſans enuie, vous en rendra mille graces; mais qu'elle recognoiſtra touſiours inferieure à voſtre merite, & à vn ſi grand bien-faict. Continuez donc courageuſement d'aſſiſter & de fortifier leurs Maieſtez de vos bons, ſages, & fideles conſeils, & principalement ne vous laſſez iamais de haſter & d'accelerer ceſte vnion des deux plus grandes puiſſances de la Chreſtienté, qui ne ſe peut differer, ny retarder le moins du monde, ſans noſtre honte & dommage; & dont la ſeule eſperance nous a deſia donné cinq annees de paix, & la vient fraiſchement de faire en Italie. Mais n'entends-ie pas encores ces faiſeurs de libelles ramaſſer tous les deffauts ou veritables ou imaginaires de ceſt Eſtat, pour deſcouurir aux yeux de

tous les Estrangers les playes secrettes qu'ils pensent estre en leur Patrie, & reueler la turpitude & la vergoigne de leur Mere? si tant est, pourtant, que la Frãce aduoüe iamais des enfans si effrõtez, ingrats, & desnaturez, ou plustost des sangsuës n'attirant des corps que le mauuais sang, des areignes qui ne tirent des plantes que le venin, & des vautours qui n'ont sentiment que pour les charõgnes: Et se prenant à ce qu'ils ayment le mieux, ils accusẽt entreautres choses la dissipation des finances, que le Roy a esté contraint de prodiguer, afin d'espargner le sang: & ce neantmoins parmy ses subjects, & dans la mer de sa France, dont par succession de temps, il les tire cõme son Soleil, pour apres les respandre, & verser abondamment tout de nouueau: ainsi que le representa si eloquemment dãs le conseil du Roy, & en la presence du Parlement, ce personnage grand en sçauoir, en iugement, en experience, en courage, & en integrité, dont les mains continentes en ont pour le bien de la France l'administration. Aussi ne loüera-on iamais assez les Princes prodigues d'argẽt, pour estre trop auares du sang: Et la liberalité qui procede de la clemence, doit estre estimée de tous, encores que peu y participent: car ainsi que l'art de la medecine n'est recerché que des malades, mais qu'il est neantmoins honoré des personnes sainctes; il n'y a pareillemẽt que les coulpables qui reclament la clemence, mais pourtant les gens de bien la reuerent. Mais quelle meschanceté, & quelle effronterie est-ce là de nous aller reprochant les desordres que vous mesme vous causez? car si la bonté de la Reyne est empeschée à reparer les bresches qu'elle n'a point faictes, qui en est la cause, que les mauuaises humeurs & la rage qui vous agite & vos

ſemblables? Si voſtre licence n'eſtoit ſans pudeur & ſans frein, & ſi la freneſie n'auoit rauagé dans vos cœurs rebelles toute obeyſſance & tout reſpect, nous ne verrions pas au treſ-grand regret de tous les gens de bien, regner l'impunité des crimes, le Roy ne ſeroit pas contraint d'achepter à beaux deniers cõptans la fidelité de quelques vns de ſes propres ſubjects. Si nonobſtãt il luy plaiſt d'vſer de liberalité enuers pluſieurs, pour n'auoir beſoing de clemence enuers peu: pourquoy ne l'en remerciez-vous, au lieu de vous en pleindre; & pourquoy ne l'en loüez-vous, au lieu de l'accuſer: car remedier aux maux aduenus, eſt ſans doubte vne grande loüange: mais c'en eſt vne bien plus grande d'empeſcher qu'ils n'arriuent: Et ſi c'eſt au Prince vne rare vertu de remettre les fautes commiſes, ce luy en eſt vne beaucoup plus excellente de faire en ſorte qu'elles ne ſe commettent: pardonner à quelques coulpables, n'eſtant pas tant les obliger, que de donner ordre qu'ils ne le deuiennent: Et c'eſt choſe de vray tres-heureuſe à vn Souuerain de trouuer à ſon aduenemẽt tous ſes ſubjects bien obeyſſans: mais ce luy en eſt vne tres-glorieuſe, & digne de double loüange de rẽdre bons ce qu'il en trouue de mauuais, ou de bons pouruoir qu'ils ne deuiennent meſchans: & ce ſans effuſion de ſang; ains ſeulement par la profuſion vtile de quelques millions de liures, pour ramener les vns en leur deuoir, & y aſſeurer les autres: Non pour cela que ie veuille dire, que ſi pour nos pechez ce mal continuoit, ſa Majeſté fuſt touſjours conſeillée d'en vſer ainſi, lors qu'elle iugeroit plus à propos de corriger par les peines, ceux que les bien-faicts n'auroyent peu amender: & principalement enuers vous, pernicieux eſcriuains, & flambeaux

de ſedition : ô qu'il y a long temps que la punition de quelques vns d'entre vous, deuſt eſtre la terreur & le frein de tous les autres ! ô qu'vn ancien auoit bonne raiſon, de dire que l'Eſtat eſtoit plus à pleindre où tout eſtoit permis, que celuy auquel rien n'eſtoit loiſible ! la clemence deuenant inhumaine, quand par l'impunité de certains particuliers, on en rend pluſieurs coulpables, & y ayant plus de cruauté de pardonner à tous, qu'à perſonne. Il n'y a pas vn d'ailleurs ſi ignorant qui ne ſçache, ou ſi malicieux qui n'aduouë que les charges de l'Eſtat ne ſoyent de beaucoup accreuës, pour le nombre & la grandeur des penſiōs, & des dons neceſſaires pour le temps, & que le fonds en fuſt grandement diminué, tant de la remiſe de quatorze cens mille liures par an ſur le ſel, que de la ſuppreſſion tout en vn coup de quarente Edicts qui le groſſiſſoyēt, ſans mille diminutions & rabais qu'il a fallu faire, pour la miſere preſente, des fermes aux partiſans, & des impoſitions au peuple : Si donc en attendant que ſa Majeſté ait diſſipé les nuages preſens, & reſtably ceſt Empire en ſa premiere felicité & ſplendeur, elle a iugé expedient pour empeſcher les maux que les meſchans s'attendoyent de faire, & les bons de ſouffrir, de tirer quelque argent de la Baſtille, puis que l'on ne le pouuoit d'ailleurs ſans vexation du peuple, l'accuſerez-vous pour deſgouſter les autres de ſon gouuernement, & leur faire ſecoüer l'heureux joug de ſon obeyſſance, de ce qu'elle achepte voſtre repos, & vous acquiert par la perte du ſien, & l'ouuerture de ſes threſors, ceſte paix qui vous donne le loiſir & la hardieſſe d'eſcrire, ou pluſtoſt de calomnier ? Vous attaquez auſſi la venalité des offices, & le reſtabliſſement, ou pluſtoſt la con-

tinuation pour quelques années, puis qu'il ne se pouuoit faire autrement, du droict annuel, comme vn grand abus, disant que les riches seront preferez aux pauures; mais aussi en seront-ils plus mal-aisez à corrompre : Et la fragilité maintenant des choses humaines estant telle, qu'il n'y eust iamais guere d'Estats, & particulierement Monarchiques, où les offices ne fussent venaux, vaudroit-il mieux tomber és mains des fauoris qu'en celles des partizans ? Et le mal y estant desia tout estably, est-il pas raisonnable que le Prince, c'est à dire le public, en tire, s'il est possible, quelque emolument & aduantage: attendu principalement, que l'eslection & le choix, luy en demeure tousiours libre & entier ? Et puis à quoy bon de reprendre & d'arguer ce que le Roy desire plus reformer que pas vn, si ce n'est que vous accusez ainsi toutes choses, non pour amender, ains seulemẽt pour décrier son gouuernement ? auquel pourtant, à le cõsiderer de pres, rien ne semblera digne de reprehension, mesme aux plus sages & aduisez, si ce n'est paraduenture la souffrance & l'impunité de vos escrits seditieux & trompettes de rebellion ; car lors que par la corruption, qui par laps de temps se glisse ordinairement parmy les choses les mieux establies, certains maux se trouuent tellement authorisez par la vieillesse de leur erreur, que l'on ne les peut desraciner sans esbransler la machine vniuerselle, non plus que l'on ne peut sans peril de ruine arracher ces figuiers creus & enlassez dans les vieilles murailles des temples; c'est tousiours beaucoup faire de ne les point accroistre & fortifier, mais encores plus d'en tirer quelque vtilité d'argent, soustien de la guerre & ornement de la paix, puis qu'aussi bien il est force de les tolerer. Tant s'en

faut

faut donc que vos plaintes & blasmes soyent iustes, que vous deuriez plustost loüer de prudence de ne vouloir reformer vn desordre particulier par vne difformation generale, que non pas d'accuser d'iniustice la souffrance d'vn mal qui s'empireroit, & se rengregeroit infailliblement par son remede. Vous vous pleignez encor de l'inobseruation des loix, & particulierement de leur nombre, & de la multitude & abus des Iurisdictions, marque certaine de nos mauuaises mœurs; comme la quantité des Medecins denote celle des maladies : Mais est-ce le moyen d'affermir l'authorité des loix, que de destruire, par vos libelles, celle du Souuerain, qui leur donne la vie? que de renuerser le respect du Prince, qui asseure leur credit? & de nous ietter par vos malheureux artifices és diuisions & guerres, qui oppriment & suffoquent leur vigueur & leur force? leur voix, selon Marius, ne pouuant pas mesme estre entenduë parmy le bruict des armes? En fin, tous les desordres & les maux que leurs Majestez n'ont point faicts, ains seulement trouuez, & apres la reformation desquels ils souspirent, & trauaillent sans cesse & sans relasche, ces meschans les vont rechercher & ramasser, bien marris qu'ils ne sont encores plus grands; & les exaggerent, non pour les corriger, ains pour les augmenter, en rendant odieux par leurs calomnies, le gouuernement, & la conduite des affaires : & nous precipitans, à leur possible, dans les malheurs des seditions populaires, pires qu'vn gouuernement tyrannique. Vous enragez, bouches mesdisantes, de la descouuerture de vos damnables desseins & maudites entreprises; parce que les descouurir seulement, & les monstrer au doigt, c'est les vaincre, & les empes-

cher: & vous crieriez encores volontiers contre la liberté de les reprendre, comme s'il n'estoit permis que d'accuser, & non de deffendre, que de dire des mensonges, & nõ iamais la verité: mais l'ardeur mesme de vostre passion desreglée, & le meschant artifice de vos discours factieux, nous aduertit & nous semõd de nostre propre deuoir, n'estant pas raisonnable qu'à nostre veu & à nostre sceu, vous ayez plus de passion & de soin à destruire l'Estat, que nous à l'asseurer; à combattre pour la meschanceté, que nous à deffendre l'innocence; ny plus d'animosité à authoriser la rebellion, que nous de courage à soustenir l'authorité legitime. Et comment, la France iadis loüée pour n'auoir point de Monstres, pourroit-elle voir ceux-cy sans les estouffer à leur naissance? Ains plustost le glaiue de ces langues perçantes, ne sera-il iamais reprimé par le glaiue de la Iustice? Faudroit-il donc que parmy les loix, vn tel mespris des loix demeurast impuny? & qu'il fust dict que nous tinssions pour innocents, ceux qui s'efforcent nuict & iour de nous rendre tous coulpables? Ayants l'heur & l'honneur de viure sous la Royauté, la meilleure, la plus naturelle, & la plus ancienne forme de gouuernemẽt, endurerons-nous ceux qui en sappent les fondements, & en veulent au Roy? Atys fils de Crœsus muet auparauãt, parla fort bien, quand il fust question de secourir le Roy son pere, la nature faisant plustost des miracles, que de manquer iamais à ce qu'elle doit: Et nous qui sommes doüez de voix, pourrions-nous bien deuenir muets, quand on attaque celuy qui comprend en sa dignité tous les autres deuoirs, le Pere commun de la Patrie, qui asseure tout ensemble nos peres & nos enfans, & lequel ne point deffendre c'est l'offencer &

ſoy-meſme? C'eſt vous, SIRE, à qui on ſe prend: C'eſt voſtre Majeſté qui eſt aſſaillie par ces meſchans, que ie quitte deſormais, pour luy addreſſer mon propos auec ſa permiſſion, la ſuppliant tres-humblemēt d'imiter Dieu, dont elle eſt l'image, qui nonobſtant les murmures & les ingratitudes des hommes, ne laiſſe de faire pleuuoir pour les iniuſtes, & luire ſon Soleil ſur les meſchans, & leur départ mille graces, deſquelles meſme auant que de les leur eſlargir, il ſçait qu'ils ſe preuandront pour le mieux outrager; & de ne ſe point laſſer, aſſiſtée des bons & ſages Conſeils de la Reyne ſa mere, de conduire heureuſement ceſt Eſtat malgré nos meſcognoiſſances; & de procurer noſtre bien, ſinon pour l'amour des déportements de quelques vns d'entre nous, au moins à cauſe de ſa bonté, faiſant à la verité découler ſes faueurs & ſes bien-faicts plus abondamment ſur ceux qui s'en rendront dignes, mais ne les déniant pas tout à faict aux indignes, & comme vn pere enuers ſes enfans, careſſant ſeulement les bons, mais ayant ſoin neantmoins de tous.

FIN.


Newberry Library · Chicago